

Quelle réunion rare d'intelligence, de poésie, de vertu, de charme et de beauté dans ce cercle de famille !... C'est alors qu'Eugénie s'écriait : " Oh ! que la vie est donc jolie ! Que sera donc le ciel ? La mort vaut donc mieux que tout ? "

Ce bonheur ne devait point durer. Alexandrine était protestante et Albert, le jour de leur union, avait fait à Dieu cette prière : " Seigneur, je vous fais l'offrande solennelle de ma vie pour sa conversion. " De son côté, elle avait dit à Dieu, avec son tutoiement luthérien : " Mon Dieu, je te fais l'abandon de mon bonheur en ce monde pour obtenir la claire vue de la vérité. "

Comment Notre-Seigneur n'aurait-il pas exaucé d'aussi nobles et généreuses prières ? Dix jours après son mariage, Alexandrine aperçut du sang dans le mouchoir de son mari : Dieu avait accepté le sacrifice. Mais la lumière était descendue dans son âme, et deux mois après elle franchissait le seuil de la vraie Église, après avoir choisi l'abbé Gerbet pour recevoir la confession de ses péchés et l'abjuration de son hérésie.

Hélas ! au milieu de ces joies surnaturelles, Albert déclina rapidement, ses forces baissent, ses yeux si brillants paraissent s'éteindre ainsi qu'une lampe mourante. Mgr Gerbet eut alors une inspiration vraiment céleste. Depuis deux ans, le malade désirait comme suprême consolation de communier avec son épouse, mais il était maintenant à son lit de mort et incapable d'être conduit à l'église. Dans son admirable largeur d'esprit, Mgr Gerbet fit élever un autel orné des souvenirs de leur mariage devant le lit du mourant, et à minuit il y célébrait le saint sacrifice et donnait aux deux époux la même hostie partagée en deux. Laissons-le peindre lui-même ce touchant spectacle :

Or, c'était une chose sainte, consolante, désirée des anges et des hommes, que ces deux âmes pussent accomplir chacun sa communion, ou plutôt cette communion une et double dans le même lieu, à la même heure, à côté l'une de l'autre ; comme à la veille d'un voyage qui sépare, on prend en commun un dernier repas de famille.

Il était juste aussi pour celui qui allait partir et qui avait demandé avec tant d'instance la foi pour celle qui restait, il était juste qu'il vît de ses derniers regards, descendre en elle le Dieu qu'il allait rejoindre, afin qu'il pût dire dans toute l'étendue de son cœur : " Maintenant, Seigneur, laissez aller votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu votre salut, qui n'est ni le mien, ni le sien, mais le nôtre, ô mon Dieu ! "

Et comme le pauvre malade ne pouvait aller à l'église assister au saint sacrifice, le sacrifice vint à lui ; et par une dispen-